

gence à l'Impératrice. Cette résolution ne faisait pas l'affaire de ses partisans, affiliés bien probablement aux Sociétés secrètes et encouragés peut-être sous main par une grande puissance européenne. Ils représentèrent à Kouang-Su que, si quelqu'un devait se retirer, ce n'était pas lui, mais bien l'Impératrice-mère, et on songea sérieusement à mettre de côté cette dernière en lui enlevant tout pouvoir. Avertie à temps, elle prévint ses ennemis qui, disait-elle, trompaient l'Empereur. Les uns furent décapités, les autres envoyés en exil ; leur chef eut le temps de gagner la mer et de s'abriter derrière les fanons de la *baleine* : quant à l'Empereur lui-même, il remit, de plein gré ou autrement, la régence à l'Impératrice, qui gouverne aujourd'hui avec ses partisans, tous Tartares, plus puissants que jamais et abrités sous les défenses de l'*éléphant*.

* *

Ce bouleversement eut de graves conséquences, les Sociétés secrètes se soulevèrent, voulant comme toujours profiter des troubles pour agir contre la dynastie ; comme toujours aussi, la révolte commença par les provinces méridionales, celles du Kouang-Si et du Kouang Tong, puis elle gagna le Su-Tchuen, le Hou-Nan et le Chan-tong, se rapprochant de plus en plus de Péking. Les gouverneurs et les mandarins des provinces, ne sachant trop à qui obéir, laissaient l'incendie se propager sans y porter secours.

Le parti de l'Impératrice tout puissant aujourd'hui, le sera-t-il toujours ? Le parti vaincu n'est-il pas affilié secrètement aux rebelles et encouragé par une nation, rivale d'une autre nation plus prudente, qui voudrait continuer à soutenir la dynastie tartare ? L'incertude règne sur cette question.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les événements d'Europe ont une grande influence sur ceux de Chine et les mêmes intérêts, les mêmes rivalités, les mêmes ambitions s'y retrouvent. Le premier ministre, généralissime des troupes, n'a point voulu faire sortir de la province les soldats du Kan-Sou ; il a augmenté tous les effectifs de l'armée tartare ; il a réuni à Péking ou aux environs, toutes les troupes fidèles à la dynastie, et se tient prêt à toute éventualité ; il semble donc probable que l'impératrice, plus dévidée que jamais à ne reculer devant rien, conservera le pouvoir.

En attendant, ce sont les missionnaires et les chrétiens qui paient en ce moment pour tout le monde. Les Sociétés secrètes, organisées en bandes, ont reçu un mot d'ordre général ; par haine des Européens et du christianisme, peut-être aussi pour créer de plus grands embarras aux Tartares, elles font le plus de mal possible : au Kouang-tong et au Kouang-si plusieurs missionnaires français ont été tués, un brûlé vif dans son église avec ses chrétiens, les missions ont été pillées et les missionnaires obligés de se retirer dans des ports pour assurer leur sécurité. Au Su-Tchuen, depuis six mois, tout est en feu, un prêtre français et trois prêtres chinois sont entre les mains des rebelles. Dans plus d'un tiers de la province, toutes les églises et résidences sont pillées et brûlées, les villages chrétiens ravagés, leurs terres vendues, dix-huit néophytes ont été massacrés et vingt mille sont sans asile et sans

(1) U.
Fléury dep